

ALEXANDER VON ZEMPLINSKY

LE CERCLE DE CRAIE

DER KREIDEKREIS

Livret élaboré par le compositeur
sur le texte de la pièce éponyme de KLABUND

Opéra en trois actes
& sept tableaux

1933



OPERA de LYON

LIVRET

Le Cercle de craie, pièce de Alfred Henschke, poète et écrivain allemand connu sous le nom de Klabund (1890-1928) est créée en 1925. Klabund s'inspire d'une pièce de théâtre chinoise de l'époque des Yuan (1279-1368), dont une traduction française par Stanislas Julien fut publiée à Londres, en 1832. Zemlinsky élabore lui-même le livret de l'opéra à partir du texte de Klabund.

PARTITION

Zemlinsky compose la partition en 1930 et 1931.

PERSONNAGES

HAÏTANG	<i>Soprano</i>
MADAME TCHANG, sa mère	<i>Alto</i>
TCHANG LING, son frère	<i>Baryton</i>
TONG, un propriétaire de maison de plaisir	<i>Ténor</i>
PAO, un prince, puis L'EMPEREUR	<i>Ténor</i>
MA, un mandarin	<i>Baryton</i>
YU PEÏ, sa première épouse	<i>Soprano</i>
TCHAO, secrétaire du tribunal	<i>Baryton</i>
TCHOU-TCHOU, juge	<i>Rôle parlé</i>

Une sage-femme, deux coolies,
personnels du tribunal, policiers, soldats,
une fille, un maître des cérémonies, un enfant

ORCHESTRE

1 piccolo
2 flûtes
2 hautbois
1 cor anglais
2 clarinettes
1 clarinette basse
1 saxophone alto (aussi ténor)
2 bassons (le 2^e aussi contrebasson)
4 cors
3 trompettes
3 trombones
1 tuba

Timbales

Percussions

Harpe

1 banjo (aussi guitare et mandoline)

Cordes

Musique de scène :

1 flûte

1 harpe

1 tambourin

DURÉE MOYENNE

2 heures

CRÉATION

14 octobre 1933. Opéra de Zurich.

Direction musicale. Robert Kolisko

Mise en scène. Karl Schmid-Bloß

Décors. Romans Clemens

Avec Madlen Madsen (Haïtang), Fred Destal (Ma),

Artürs Cavara (Pao, l'Empereur), Georg Oeggel

(Tchang Ling), Maria Bernhard Ulbrich (Yu Peï)

CRÉATION en FRANCE

La production du *Cercle de craie* représentée, dans une mise en scène de Richard Brunel et sous la direction musicale de Lothar Koenigs, à l'Opéra national de Lyon en janvier 2018 est la première en France.

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

Dans la maison de thé – autrement dit la maison close – de MONSIEUR TONG, MADAME TCHANG vient demander à ce dernier d'acheter sa fille Haïtang : sa famille est ruinée, le mandarin Ma, collecteur d'impôt leur a tout pris et le père s'est suicidé. Le marché est conclu. Survient TCHANG LING, le frère de Haïtang. Furieux, il s'élève contre ce marché, frappe sa sœur et s'en va. HAÏTANG rejoint une des cages réservées aux filles de la maison de thé.

5

DEUXIÈME TABLEAU

Dans la même maison, arrive le jeune prince PAO qui découvre émerveillé la nouvelle pensionnaire, HAÏTANG. Les deux jeunes gens conversent, entament une partie d'échec, se séduisent l'un l'autre. L'arrivée du mandarin MA les interrompt. Lui aussi est ébloui par la jeune fille. Habitué à acheter tout ce qu'il veut, il demande à TONG de la lui vendre. Le prince PAO propose un prix supérieur à celui avancé par MA, les enchères montent jusqu'à mille taëls d'or. Le prince, ne pouvant surenchérir, s'incline et sort. HAÏTANG appartient désormais à MONSIEUR MA, qui a causé la mort de son père. Il l'emmène chez lui.

DEUXIÈME ACTE

TROISIÈME TABLEAU

Un an plus tard. Dans le jardin de la maison de Ma, YU PEÏ, sa première épouse se désole : Ma la délaisse et privilégie désormais sa seconde épouse, HAÏTANG, qui lui a donné un fils. Elle compte renverser la situation, par tous les moyens, avec l'aide de TCHAO, son amant. Celui-ci la rejoint, Monsieur Ma l'ayant fait appelé pour parler d'une affaire. Il déplore de ne pouvoir vivre son amour avec YU PEÏ au grand jour. Désespéré, il parle de suicide : il a acheté une petite boîte de poison. YU PEÏ s'en saisit et la garde pour elle.

TCHAO annonce à YU PEÏ que si son mari décédait, elle – demeurée stérile – perdrait son statut d'héritière principale au profit de la seconde épouse qui a donné naissance à un fils. Cette perspective renforce YU PEÏ dans ses projets : « L'heure de la justice est proche », dit-elle, avant d'aller annoncer à son époux l'arrivée de TCHAO.

L'affaire que MONSIEUR MA veut confier à TCHAO, est son divorce d'avec Yu Peï : qu'il se charge de la procédure. TCHAO accepte, puis en informe YU PEÏ qui décide d'agir vite.

À la grille du jardin apparaît TCHANG LING, le frère de HAÏTANG. Misérable, il erre et mendie depuis une année. Sa sœur le reconnaît, lui donne du riz et sa veste de fourrure. Il lui annonce qu'il a rejoint les Frères du Lotus blanc qui ont condamné Ma à mort. HAÏTANG proteste : en une année, Ma s'est transformé et est devenu un homme bon. Elle interroge l'oracle : un cercle de craie qu'elle trace au sol : si le poignard qu'elle lance atteint l'intérieur du cercle, c'est que les dieux ont décidé qu'il doit mourir. Le poignard tombe sur le trait, ni dedans ni dehors. HAÏTANG demande à son frère de suspendre la sentence. TCHANG LING promet et s'en va.

YU PEÏ, ayant espionné HAÏTANG conversant avec un étranger, l'accuse d'avoir un amant à qui elle a donné sa veste de fourrure, cadeau de monsieur Ma.

QUATRIÈME TABLEAU

On prépare le thé. YU PEÏ dénonce les agissements de HAÏTANG à MONSIEUR MA. Interrogée, HAÏTANG reconnaît les faits, et que ce mendiant était son frère. MA ne lui fait aucun reproche – il la remercie pour son amour et pour avoir transformé sa vie.

On apporte le thé, YU PEÏ, propose de le sucrer, mais c'est du poison qu'elle y verse. MONSIEUR MA boit une gorgée et s'effondre, mort.

YU PEÏ ameuté la police et accuse HAÏTANG d'avoir empoisonné son mari. HAÏTANG, arrêtée, demande qu'on ne la sépare pas de son enfant. YU PEÏ déclare à la police que l'enfant qui est dans la maison est le sien. On emmène HAÏTANG.

TROISIÈME ACTE

CINQUIÈME TABLEAU

Au tribunal, le juge TCHOU-TCHOU reçoit TCHAO venu lui remettre une bourse d'or de la part de Yu Peï, signe de confiance dans le sens de la justice du juge, qui accepte le présent sans scrupules.

Dans la salle d'audience, YU PEÏ s'assure de la loyauté des faux-témoins qu'elle paye : une sage-femme et deux coolies. L'audience – avec son juge corrompu, sa plaignante menteuse, ses faux-témoins – ne laisse aucune chance à HAÏTANG : elle est condamnée à mort pour empoisonnement et tentative de vol d'enfant.

Cependant, on annonce l'arrivée d'un message de Pékin : l'empereur est mort, le prince Pao le remplace sur le trône, les condamnations à mort sont suspendues, tous les juges sont convoqués dans la capitale. Dans le public, TCHANG LING interpelle le juge et lui crie que le nouvel empereur sera aussi mauvais que l'ancien. Le juge ordonne qu'on se saisisse du contestataire.

SIXIÈME TABLEAU

Dans un paysage de neige, des soldats font brutalement avancer leur prisonnière, HAÏTANG, qui est épuisée. Ils croisent d'autres soldats qui emmènent TCHANG LING, captif lui aussi. Les deux groupes décident de faire ensemble la route jusqu'à Pékin.

SEPTIÈME TABLEAU

Dans la salle du trône, PAO, le nouvel empereur, tient audience. Tous les protagonistes s'y retrouvent.

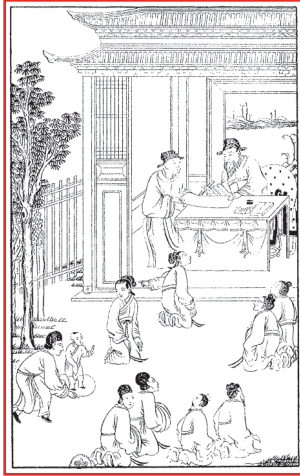
L'EMPEREUR interroge TCHANG LING, qui redit les mots qu'il avait prononcés au procès de sa sœur : « Le nouvel empereur ne sera pas meilleur que l'ancien. Nous autres pauvres gens, sous sa bannière, comme avant nous crèverons sur le bord de la route, sans droits. » Puis il pleure, non sur lui-même mais sur la patrie, dit-il en réponse à une question de L'EMPEREUR. Celui-ci le fait libérer, partageant sa volonté « corriger ce monde mauvais ».

C'est maintenant à HAÏTANG d'être jugée. L'EMPEREUR et elle se reconnaissent au premier regard. Pour déterminer qui est la mère de l'enfant, il fait tracer un cercle de craie sur le sol et poser l'enfant en son centre : YU PEÏ et HAÏTANG devront chacune saisir un bras et tirer, la vraie mère aura assez de force pour tirer l'enfant hors du cercle. Plutôt que de déboîter le bras de son fils, HAÏTANG préfère laisser YU PEÏ le tirer à elle. L'EMPEREUR reconnaît ainsi que la vraie mère est HAÏTANG.

YU PEÏ est emmenée avec ses deux complices, TCHAO et TCHOU-TCHOU. On rend son enfant à HAÏTANG.

Seuls avec l'enfant L'EMPEREUR et HAÏTANG se rappellent le soir de leur rencontre, un an auparavant. Elle raconte qu'en cette première nuit passée chez Monsieur Ma, elle a rêvé qu'un jeune seigneur la rejoignait dans son lit et l'aimait. Il lui révèle que ce rêve était vrai : ce jeune seigneur, c'était lui, il l'a vraiment aimée, sans la réveiller. Il

lui demande de lui pardonner. HAÏTANG y consent à la condition qu'il reconnaisse l'enfant. L'EMPEREUR lui annonce qu'il va devant le peuple, la déclarer sa femme. Le jeu du cercle de craie a rétabli la justice.



Gravure en frontispice de l'édition
de *Hoeï-lan-ki* ou *L'histoire du cercle de craie*,
traduit du chinois par Stanislas Julien,
Londres, 1832

La dramaturgie du *Cercle de craie* – et ses personnages – sont clairement définis. L'œuvre repose sur des antagonismes nets : le bien et le mal, la justice et l'injustice, la probité et la corruption, la pauvreté et la richesse. Elle a une dimension politique et sociale.

Le personnage central est **HAÏTANG**, dont on suit le parcours, de la déchéance – elle est vendue au propriétaire d'une maison close – à la rédemption : elle devient impératrice. Entre ce début et ce *happy end*, elle a été la seconde épouse d'un mandarin, elle a été mère, elle a été injustement condamnée.

Dans sa famille : son père, qu'on ne voit pas puisqu'il vient de se suicider, ruiné par le mandarin MA, qui collecte les impôts ; **MADAME TCHANG**, sa mère, que l'on ne voit qu'au premier tableau, lorsqu'elle est forcée de vendre sa fille ; **TCHANG LING**, son frère, révolutionnaire – il aura rejoint le réseau clandestin des redresseurs de tort du Lotus blanc ; franc et libre – il n'hésite pas à crier sa vérité face une justice corrompue, puis face à L'EMPEREUR, qui le reconnaîtra comme un ami en raison même de sa volonté de justice et de son amour pour la patrie.

Vendue comme prostituée, HAÏTANG est revendue dans la foulée pour servir de seconde épouse au mandarin MA, à qui elle donne un fils, LI, qui sera le sujet du jugement final du cercle de craie. MA, est au début un personnage arrogant et égoïste. On le découvre au deuxième acte métamorphosé par l'amour de HAÏTANG, métamorphose dont la jeune femme ne pourra profiter, puisque MA est assassiné par sa première épouse, YU PEÏ. YU PEÏ est « la méchante » de l'œuvre, son personnage est presque caricatural : elle empoisonne son mari, elle porte de fausses accusations, elle corrompt juge et témoins, elle entraîne son amant TCHAO dans son crime. En bonne morale, elle sera punie.

Dans *Le Cercle de craie*, il y a également certains personnages plus ou moins recommandables mais bien dessinés : TONG, le propriétaire de la maison close qui achète et revend HAÏTANG avec bénéfice ; ancien bourreau, il s'est émasculé lui-même pour ne pas être tenté de consommer lui-même la marchandise qu'il propose à sa riche clientèle ; TCHOU-TCHOU, le juge injuste et corrompu qui sera jugé à la fin ; UNE SAGE-FEMME et DEUX COOLIES, faux-témoins bêtes et méchants.

L'artisan de la fin heureuse de l'œuvre, le deus ex machina est aussi le Fils du ciel, le nouvel empereur : PAO. Il apparaît au début puis à la fin de l'opéra, d'abord comme jeune prince fougueux et épris de HAÏTANG, n'ayant pu surenchérir pour la racheter ; puis comme empereur venant d'accéder au trône, et rétablissant la justice parfaite. Dans la scène finale, on apprend qu'après avoir échoué dans les enchères face à MA, PAO est s'est rendu dans la chambre de HAÏTANG endormie et l'a aimée : est-ce lui qui, finalement, est le père du petit LI, l'enfant de HAÏTANG – l'incertitude demeure.

Retrouvez l'intégralité
du livret-programme en vente
au guichet et au 04 69 85 54 54

